

## *Discours moines de Tibhirine*

Monsieur le Maire, cher François Vauglin,  
Monseigneur Eric de Moulins Beaufort,  
Mesdames et Messieurs les représentants  
des cultes,

Mesdames et Messieurs les élus, chers  
amis,

C'est avec une grande émotion que nous  
sommes réunis ici pour rendre hommage  
aux moines trappistes de Tibhirine, homme  
de Dieu, de paix et de dialogue.

Je voudrais remercier chaleureusement le  
Père Augustin Deneck et la paroisse Saint  
Ambroise pour avoir accompagné ce projet  
et permis sa réalisation.

Nous pleurons aujourd'hui les Frères Bruno, Célestin, Christian, Christophe, Luc, Michel et Paul, enlevés puis brutalement assassinés au printemps 1996.

Ces hommes avaient tout quitté – leur famille, leur pays, leur métier -, pour suivre la voie de Dieu et s'installer en Algérie, cette terre qu'ils avaient choisi malgré la tourmente.

Les moines trappistes de Notre-Dame de l'Atlas vivaient en communauté, et au plus près du peuple algérien, dont ils partageaient une part de l'existence quotidienne, participant à la vie du village, travaillant à ses côtés dans les champs ou prodiguant des soins médicaux.

Au fil des saisons, en harmonie avec leur environnement, ils accomplissaient chaque jour des tâches et des rites qui donnent corps à la foi : prier, assurer les offices religieux, sonner les cloches, mais aussi cultiver leur jardin, préparer les repas, s'occuper de leurs moutons, entretenir le monastère. Leur foi, loin de les éloigner de la vie, les y ancrèrent pleinement.

Leur Dieu, les moines de Tibhirine l'ont cherché dans une prière toujours plus profonde et toujours plus intense. Mais ils l'ont également rencontré au travers de leur prochain.

Ainsi, dans l'amitié, le soutien et le respect mutuels, ils n'ont cessé, par leurs actes et leurs paroles, de promouvoir et de faire vivre la rencontre et la fraternité avec les musulmans.

Ils avaient saisi à la fois la richesse qu'apportent les différences et la force de ce qui rapprochent les hommes entre eux. Ils n'avaient pas peur de ce qui distingue et sépare, parce qu'ils avaient confiance en ce qui rassemble.

En créant les conditions du dialogue, ils savaient faire découvrir à chacun la possibilité de la paix et la faire advenir.

Et c'est pourquoi, quand la violence a surgi au cœur de leur quotidien, se faisant chaque jour plus menaçante, ces hommes ont – dans la plus grande dignité et le plus grand courage – surmonté le conflit qui déchirait la communauté comme chacun de ses membres. Partagés entre une peur légitime et leur conviction, déchirés par le doute puis apaisés par la foi, ils ont finalement pris la décision de rester.

Ce choix, et leur lâche assassinat, ont fait d'eux des héros, sacrifiant leur vie pour la paix et le peuple algérien.

Ils incarnent aujourd'hui à nos yeux ce point où convergent tous les héroïsmes et toutes les saintetés – là où la réalisation de soi et le dépassement de soi deviennent une seule et même chose.

Je veux devant vous m'incliner avec la plus grande solennité devant la mémoire de ces hommes d'exception, ces hommes arrachés à leur monastère – c'était chez eux – par une nuit enneigée de mars 1996, pris au piège d'un conflit qui les dépassaient, victimes innocentes de la barbarie des hommes.

Le plus terrible des souvenirs, dès lors qu'on le laisse nous bouleverser et nous éduquer, nous ouvre à la plus belle espérance : celle d'un dialogue renouvelé entre les religions, les cultures, les spiritualités qui fasse apparaître concrètement l'humanisme qu'elles en ont en commun et en partage.

À l'heure où le monde doute, à l'heure où le repli sur soi, l'intolérance, la haine de l'autre constituent des menaces permanentes, le message de paix et de dialogue porté par les moines de Tibhirine est d'une brûlante actualité.

Oui, les valeurs de tolérance et de fraternité qu'ils ont défendues doivent être réaffirmées et sanctuarisées avec intransigeance. Elles sont au cœur des spiritualités religieuses mais aussi au cœur

de nos valeurs républicaines. Elles sont partie intégrante de l'humanisme que les spiritualités religieuses ou laïques ont en partage.

C'est le chemin où ils nous ont précédé et où nous nous efforcerons de les suivre avec le courage, la constance, l'humilité que nous avons appris d'eux.

Cette inauguration et cet hommage prennent encore plus de sens à Paris aujourd'hui.

Alors même que notre Ville a été par deux fois victime du terrorisme le plus meurtrier, nous devons nous battre pour que Paris reste cette ville où on se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre.

Contre ces fanatiques, qui détournent la religion et en font l'alibi de leurs crimes, les religions, le dialogue qu'elles peuvent instaurer entre elles, avec les laïques et avec l'ensemble de la société ont un rôle essentiel à jouer.

En effet, les religions peuvent porter haut la capacité à interroger notre monde et ses mutations, à comprendre les causes du mal comme les raisons de l'espérance, à apporter des réponses humanistes aux grands défis de notre temps. Car les causes du mal sont dans tout ce qui nous éloigne de l'humain et de la vie.

Ensemble, nous pouvons faire de Paris une ville inclusive qui accueille et intègre chacun, une ville au sein de laquelle les bâtisseurs seront toujours plus forts que les destructeurs, une ville où chaque différence

est encore vécue comme la chance d'un enrichissement, la possibilité d'un dialogue, l'opportunité d'une rencontre.

C'est finalement cela qu'il faut sécuriser : non pas seulement nos vies mais notre vie commune – non pas seulement nos libertés mais l'espace de justice et de paix que dessine leur dialogue.

Ensemble, nous pouvons continuer d'œuvrer aux liens d'amitié et de coopération qui unissent Paris et Alger depuis la signature d'un pacte en 2003, renouvelé en mars dernier à Alger.

En donnant à ce jardin le nom des moines de Tibhirine, nous faisons davantage que de leur rendre hommage : nous faisons revivre ceux qu'on a tués, en les réinscrivant dans le quotidien des gens.

Ces héros incarnent la promesse d'un monde meilleur, fondé sur la paix, la tolérance et le respect de chacun.

Et c'est cela que nous ont appris et que continuent de nous apprendre ces hommes, dont la vie tient en quelques mots qu'un grand théologien a consacré aux trois puissances de l'âme : la raison l'ardeur et le désir. *Par la raison, écrivait-il, nous cherchons. Par le désir, nous tendons vers le bien que nous cherchons ; Et par l'ardeur nous luttons pour ce bien.*

Religieux ou laïcs, croyants ou athées, voilà un chemin qu'à leur suite et à leur exemple nous devons emprunter.

C'est aussi pour nous guider sur ce chemin que leurs noms et leur message font désormais partie de la mémoire de notre Ville.